L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 31 AOUT 1891. 64ème Année

Dufour & Dosnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS LUNDI, 31 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kernaghan—Au No 125 rue Sud Remparts. Beaux meubles neufs assortis.

Par M. Farrontelli, constable, au No 86 rue [illegible], un lot de groceries.

La République définitive en France.

Dans le discours qu'il a prononcé au cercle républicain de Luchon, le ministre de l'intérieur est revenu très à propos—[illegible] M. Hector Depasse, dans la *République française*—sur des idées qui ont été exprimées bien souvent, qui sont le bon sens même et la politique même, mais qu'il faut, paraît-il, affirmer sans relâche parce qu'elles sont niées sans cesse, malgré leur simplicité lumineuse.

"S'il est "une maison assez vaste pour abriter tout le monde sous son toit", c'est bien certainement la maison de la République, la maison d'un gouvernement impersonnel et électif, qui se maintient par son accord perpétuel avec l'opinion. Et s'il est une République [illegible] se soit montrée large et ouverte [illegible] toutes, bienveillante envers les [illegible]tilités,—jusqu'au jour cependant où [illegible] brisa les factions qui la menacent [illegible]ectement,—c'est sans contredit la [illegible]isième République française.

Pendant vingt ans, cette République a duré, dans la paix et dans la liberté, remplissant toute sa fonction de gouvernement, aussi bien dans les circonstances très difficiles que dans les circonstances plus faciles: c'est une durée, certes, assez et plus longue qu'il ne faut dans notre siècle pour être considérée comme un établissement définitif. Le monde entier reconnaît aujourd'hui à notre République ce nom, ce titre de définitive, et cette opinion universelle s'est traduite récemment, à la grande surprise de quelques personnes isolées, par des signes tout à fait éclatants.

[illegible] ceux qui l'ont le plus longtemps [illegible] en France veuillent désormais [illegible] qu'ils supportent avec peine de se [illegible] dehors du gouvernement le plus [illegible]if et le plus national que nous [illegible] eu depuis le commencement du [illegible]e, ce phénomène, du moins, ne surprendra personne. Ils n'ont eu qu'un [illegible] c'est d'attendre si longtemps, car [illegible]ccasions les meilleures ne leur ont manqué.

[illegible]mandent aujourd'hui leur place [illegible] maison, c'est parfait; il ne tient [illegible] qu'à eux d'être dans la République, avec la République et pour la République; et j'ajouterai: Pourquoi le demandent-ils? Ils n'ont rien à demander. C'est leur demande seulement qui me chiffonne et qui gâte un peu leur affaire. Ils n'ont pas à demander d'être républicains, ils n'ont qu'à dire qu'ils le veulent être, et tout est dit!

Est républicain qui veut. Entre dans la République qui veut y entrer. Si nous gardons et exprimons parfois quelque scepticisme sur leur conduite, c'est précisément parce qu'ils ont l'air de demander une permission dont ils n'ont pas besoin. C'est cette coquetterie qui réveille les soupçons. Eh! allez y donc, sans cérémonie mise à part, et au lieu de dire: "Voulez-vous de nous comme républicains?" dites: "Nous le sommes! Nous voulons l'être! Et si cela vous [illegible], nous le serons tout de même, ne vous déplaise, entièrement et absolument."

[illegible] qui est parler! Il est bien clair que lorsque nous disons qu'il y a une maison avec une porte, avec un toit et des murs, ce sont des métaphores: or [illegible] encore quelquefois, elles ne font pas [illegible] dans le discours et même dans la po[illegible], mais il n'y a, en fait, ni maison, [illegible]rte, ni serrure, ni seuil, il y a la République du suffrage universel et de la [illegible] qui ne fait plus qu'un avec la France et avec la patrie.

Mais il reste toujours, à côté de cela, une question dont nous ne disons pas l'importance: c'est la question de gouvernement, la question de la République. Ceux qui veulent sur le tard, après avoir passé une bonne partie de leur vie à combattre la République, entrer dans la République, entendent souvent par ces mots entrer dans les fonctions et dans les postes de l'État. A la vérité, messieurs, c'est là un tout autre point de vue.

M. Constans a dit qu'il aimait bien à [illegible] de nouvelles figures, mais qu'il ne pouvait se défendre d'un certain faible pour les anciennes connaissances. On a [illegible] applaudi, comme de juste. Puis, [illegible] d'un ton, le ministre de l'intérieur a ajouté "que c'est aux vieilles [illegible] de continuer à diriger et à conduire, et non pas aux jeunes", et que les conscrits doivent faire d'abord leur apprentissage "avant d'aspirer à être colonels ou généraux". Ce sont encore des métaphores, mais chacun les entend sans peine et le pays est certainement d'avis qu'elles expriment très bien la règle de conduite dont ne peut pas se départir un gouvernement ferme et prévoyant.

Au reste, la direction de l'administration des affaires, dans une République comme la nôtre, appartiennent toujours, [illegible]tivement, au pays lui-même. Ceux [illegible] croient les plus dignes de tenir [illegible] d'abord inspirer au suffrage [illegible], pour leurs personnes, cette [illegible] qu'ils professent d'eux-mêmes [illegible] réussissent à cela et le reste [illegible] par surcroît. Qu'ils persuadent [illegible] pays que leur politique est la [illegible]: leur politique sera suivie, [illegible] doivent pas douter. Mais jusqu'à présent, et jusqu'à nouvel ordre, [illegible] les a toujours vus plus brouillons [illegible] sages, plus impatients que résolus, [illegible] il ne paraît pas, quant à lui, [illegible] moindre inclination à quitter [illegible] générales de la politique républicaine qui lui a donné vingt ans de [illegible] a fatigué les hostilités les plus [illegible] et vaincu les factions.

[illegible]uller écrit, dans le même [illegible] sous le titre de " une consécra-[illegible]

[illegible] trouvera peut-être pas mauvais [illegible] rappelions la boutade à la fois [illegible] et railleuse qui est échappée au [illegible] tribune de la Chambre à celui [illegible] député qui se gêne le moins pour [illegible] qu'il pense, à propos de la *Marseillaise* exécutée par les Pères blancs [illegible] sur l'ordre du cardinal Lavigerie [illegible] même du banquet qu'il offrit [illegible] de notre escadre, comme [illegible] accompagnée d'un commentaire [illegible]ificatif le conseil qu'il venait de [illegible] aux conservateurs de se rapprocher de la République. Nous nous souvenons pour le redire en passant, [illegible] le comte de Douville-[illegible] fit beaucoup rire [illegible] en disant que, de nos [illegible] *Syllabus* romain à pour intervenir trombones des Pères blancs [illegible], M. de Douville avait l'air de [illegible] croire d'une foi trop aveugle à [illegible] la conversion du cardinal [illegible] d'Alger, et encore moins à la [illegible] des conseils républicains qu'il [illegible] donner à ses hôtes: aussi se [illegible] un peu étonné, sinon scan[illegible] la *Marseillaise* jouée par [illegible] de moines, ce qui ne l'em[illegible] de raconter quelques jours [illegible] la même verve l'émotion [illegible] éprouvée à visiter les éta[illegible] des religieux français en [illegible] et entendre parler couram[illegible] langue et chanter notre [illegible]al.

[illegible] c'est des bords de la [illegible] reviennent les échos de [illegible] les musiques, aussi bien [illegible] que les musiques [illegible] la *Marseillaise* en point [illegible] les oreilles les moins accou[illegible] l'entendre, et que non seule[illegible] l'a jouée, mais qu'on l'a chantée [illegible], un peu partout, en rade, sur [illegible], en ville dans les jardins dans les rues et sur les boulevards, à la cour même devant le tsar et la tsarine, toute l'assistance étant debout, comme on fait quand on exécute l'hymne autrichien de Haydn en l'honneur de l'empereur, ou le *God save the queen* de Haendel en l'honneur de sa Très Gracieuse Majesté britannique.

Nous supposons qu'à l'occasion de la *Marseillaise* jouée et chantée en Russie, personne ne sera tenté de se laisser aller à la boutade défiante et railleuse de M. le comte de Douville-Maillefeu. C'est la manière réservée, discrète mais significative dont l'empereur Alexandre III s'y est pris pour bien marquer à l'Europe émue et attentive qu'à ses yeux la différence des institutions et des mœurs qui existe entre son empire autocratique et la République française n'empêche aucunement la France et la Russie d'avoir des intérêts communs qui les rapprochent et auxquels il est du devoir des deux nations de veiller en commun avec une égale sollicitude. La *Marseillaise* a pris dans cette circonstance mémorable son véritable caractère d'hymne national, et c'est un hommage rendu à la République.

A la place des monarchistes, nous ne pourrions nous empêcher de nous dire qu'il y a là ce que l'on appelle un signe des temps: la *Marseillaise* jouée par les Pères blancs et par les musiques du tsar, c'est la République reconnue, acceptée par les deux puissances les plus conservatrices de l'univers, la Russie et l'Eglise. Le principe monarchique, tel qu'on l'entend en France, n'avait pas encore reçu pareil coup ni subi pareille atteinte.

L'indignation d'un magistrat américain:

Un prévenu, auquel le juge demande son nom, répond en italien qu'il ne comprend pas un traître mot d'anglais.

Le juge, furieux:

—Comment osez-vous venir voler dans un pays dont vous ne parlez pas même la langue!

On parlait de veine et de déveine devant un pauvre diable, qui n'a guère connu que l'adversité, et l'on disait:

— La chance et la malchance, ça tourne, ça vient par séries.

— Moi, dit-il, quand je suis en déveine, c'est par série de cinquante ans.

— Et quel âge avez-vous?

— Cinquante et un ans.

Petit dictionnaire:

Désenchantement—La réalisation de nos rêves.

Un notaire et un médecin montent ensemble l'escalier.

Comme on se connaît, on entame une causette sur le palier de l'appartement où l'on va recevoir le testament du malade désespéré, et l'autre lui faire la visite quotidienne.

On jabote depuis quelque temps, quand, se ravisant:

—Dites donc, fait le notaire avec un sourire significatif. Entrons. Il faut que j'arrive avant la fin. Et il n'aurait qu'à se presser!

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et [illegible].
57 Magnolia et Erato.
58 Julia et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julia et Commerce.
71 Pied de la rue Julia, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Domaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
418 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Royale et Dauphine.

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months [illegible].

FEUILLETON.

COLIBRI.

Grand roman inédit.

—PAR—

FRANCISQUE ALLOMBERT.

TROISIEME PARTIE.

JUSTICIER.

(Suite.)

—Bien oui! dit Gispalon, elle est revenue.... Oh! la pauvre femme, la pauvre demoiselle; je ne sais pas seulement si son père pourra la reconnaître... Elle a été si malheureuse qu'elle n'a plus que sa pauvre peau sur ses os!.... Moi, qui l'ai connue dans le temps, si avenante, si généreuse, si charitable et si jolie! Elle est comme une mendiante. Elle ressemble aux abandonnées qu'on rencontre avec le bâton de bois et la besace de toile. Elle a dû bien souffrir, allez!

—Mais qu'est-elle devenue, demanda Solange; pourquoi ne vous accompagne-t-elle pas?

—Elle était allée au château, mais le jardinier l'a chassée à coups de pierres et l'a menacée, si elle revenait, de la faire mordre par les chiens. Moi seul, je l'ai reconnue d'abord, et quand je suis allé le dire à Blancheville, personne ne voulait me croire.... Et lorsqu'enfin on a reconnu que je disais la vérité, on a écrit à M. le comte de Givres; mais il paraît, d'après ce que m'a dit le maire, là-bas, qu'il n'a rien répondu.... Alors, ils disaient à Blancheville: "Qu'elle rentre au château; c'est sa maison, après tout!.... Mais que voulez-vous qu'elle fasse, la pauvre innocente, qui ne sait seulement pas se conduire?

—Il fallait l'amener! s'écria Solange.

—J'avais mon idée, continua Gispalon.... Ah! il s'en est passé des choses extraordinaires!.... Si j'avais su dans le temps ce que je sais maintenant, ce ne serait pas ainsi, oh! mais non!.... Je suis un homme des bois, c'est vrai, mais je ne suis pas méchant.... On m'a poussé, et je suis allé où l'on me menait comme par la main, sans savoir.... Depuis j'ignore ce qui s'est passé en moi, mais j'ai compris les choses autrement....

Gispalon eut une sourde exclamation, semblable à un rugissement, et il s'écria:

—Ah! vous ne savez pas ce que c'est que de vivre seul au fond des bois, quand on a là quelque chose qui n'est pas claire et qui pèse sur la conscience, quelque chose qui vous dit: "Si tu veux être tranquille, si tu ne veux plus avoir de rêves terribles la nuit, eh bien! il faut te dévouer, il faut rendre des services!"

—Quel est donc le souvenir du passé qui vous effraye ainsi? demanda Hernandès d'une voix grave.

Au son de cette voix, Gispalon releva la tête et regarda cet homme qui se tenait devant lui, très pâle, très ému, mais très calme.

—Oh! il ne faut pas m'en vouloir! répondit Gispalon dont la voix s'altéra. Je ne croyais pas que de pareils malheurs arriveraient ainsi par ma faute.

—Vous venez d'un pays où fut, il y a vingt ans, commis un crime abominable, reprit Hernandès; j'ai connu un malheureux innocent qui a été condamné et maudit et qui est mort de désespoir et d'angoisse. Il s'appelait Paul Aubert. L'avez-vous connu?

—Paul Aubert! s'écria Gispalon d'une voix rauque en reculant d'un pas.... Paul Aubert!

Il regardait Hernandès avec des yeux égarés, des yeux fous, mais Hernandès restait froid, sans émotion apparente.

Solange écoutait.

Elle avait conscience d'être emportée malgré elle dans un mystère; sa poitrine se soulevait sous des battements précipités de son cœur.

Gispalon avait laissé retomber ses bras dans un geste désespéré.

—L'avez-vous connu? répéta Hernandès en s'approchant de lui et le dominant de sa haute taille et d'un de ces regards profonds qui troublent les âmes.

—Oui, je l'ai connu! répondit le braconnier d'une voix très basse.

—Savez-vous par qui il fut livré, malgré son innocence?

Gispalon ne répondit rien.

Une peur une horrible peur mystérieuse l'envahissait.

Mais, soudain, il eut un tressaillement et tout d'un coup, comme si sa nature contractée se détendait, il se mit à parler.

—Ce sont les deux coquins qui m'ont perdu! dit-il.... C'est elle, c'est la Fernande, parce que je le voulais, parce qu'elle m'avait ensorcelé, qui m'a fait prendre le fusil que j'ai porté chez le juge pour dénoncer Paul Aubert.... Oh! ils avaient bien comploté ensemble, elle et Campagnol, la ruine et la mort du malheureux!....

—Fernande!.... Campagnol! murmura Hernandès.

—J'ai tout compris après, continua Gispalon, quand ils se sont moqués de moi et qu'ils m'ont chassé.... Mais il était trop tard: le mal était fait.... Et, depuis, le remords me mine, le remords me tue!

Gispalon paraissait accablé et sa douleur était sincère.

—Le voile se déchire, pensa Hernandès: c'est que la Justice approche. Du courage, encore du courage pour être calme! Ne te livre pas encore, ô mon pauvre cœur, attends ton heure!

Et, à haute voix:

—Vous dites, demanda-t-il à Gispalon, que Mlle de Givres, qui avait disparu, est revenue à Pierre-Bénite?

—On avait dit qu'elle était morte, qu'elle s'était tuée. Non, elle vit encore. Mais elle est revenue folle comme elle l'était à l'heure de son départ. C'est une vieille femme maintenant; elle a bien souffert, ses cheveux sont tout blancs, et, je vous l'ai dit, elle est habillée, comme les mendiantes des chemins. Mais je l'ai reconnue tout de même, et maintenant tout le monde est sûr que c'est bien Mlle de Givres ....D'ailleurs, elle se croit encore au temps de sa jeunesse, et elle dit les noms de ce moment-là.... Avant de partir, je l'ai entendue qui murmurait un nom: "Paul", et je suis bien sûr que c'est à ce pauvre M. Paul Aubert dont vous me parlez qu'elle pensait.

Hernandès était à bout de son courage, de sa patience. L'effort violent qu'il faisait pour se contenir était visible. Il se raidit encore.

—Oui, continua Gispalon, tout le monde dit maintenant que c'est Mlle de Givres, tout le monde la plaint, mais on se demande comment il ne se trouve personne de sa famille pour la recueillir.

En disant ces mots, le braconnier regardait en dessous Mme la comtesse de Givres.

—Je suis venu exprès, moi que personne ne croyait capable de quitter ma cabane et mon bois.... Je suis venu quand même, et j'ai bien trouvé!.. Et puis, ajouta-t-il d'une voix sourde, avec un accent de haine, je veux retrouver Campagnol.... Oh! il l'a bien reconnue, lui, tout de suite, Mlle Edmée, quand il est venu il y a quelques jours.

—Cet homme est retourné à Blancheville ces jours-ci? questionna Hernandès d'une voix frémissante.

—Oui, répondit Gispalon, en qui la colère montait.... oui, il est revenu, et je me demande comment je ne l'ai pas tué, comment je ne me suis pas vengé sur lui tout de suite!.... Fou que j'étais! c'est moi qui l'ai mené auprès de la demoiselle et comme je m'étais écarté, je l'ai entendue, la pauvre femme, pousser un cri; quand je suis revenu en courant, elle était comme évanouie.... Campagnol était là qui ne disait rien.... Et pendant que j'emportais la pauvre demoiselle sans connaissance, il a disparu, lui, ce bandit!

—Et vous ne l'avez pas revu?

—Non.... Et, pourtant, j'aurais eu du plaisir à lui cracher son nom à la face: "Voleur!"... Oui, voleur!... car après son départ, et quand elle fut revenue à elle, la pauvre folle me montra sa main ensanglantée, me faisant comprendre que le misérable lui avait violemment arraché du doigt une bague que je lui avais vue le matin encore.

—Une bague! s'écria Hernandès, haletant, hors de lui.

La foudre serait tombée sur lui qu'elle ne l'aurait pas bouleversé des pieds à la tête comme le récit du braconnier.

—Oui, une bague.... Mais je le retrouverai, et tout beau monsieur qu'il est avec ses habits de millionnaire, je crierai que c'est un voleur!

Solange regardait Hernandès.

La physionomie de l'ami de son frère reflétait à cette minute une telle expression de colère, de sombre fureur qu'elle frissonna.

Hernandès lui fit un signe, qu'elle comprit.

—On va vous conduire à l'office, dit-elle à Gispalon, et l'on vous servira ce que vous demanderez. Je vais prévenir le comte de Givres des événements que vous m'annoncez. Et, soyez sans crainte, il fera le nécessaire pour que sa fille soit immédiatement secourue.

Quand Gispalon eut disparu, emmené par le domestique, Solange se retourna vers Hernandès.

Il était immobile et l'expression de haine de tout à l'heure avait fait place à une anxiété douloureuse.

Sa gorge était contractée et ne laissait pas passer sa voix.

Solange de son côté, était violemment émue.

—Allez, mon ami, dit-elle, allez!.... Je vous rends votre liberté, dont vous avez besoin... Je ferai des vœux pour que vous restiez fort jusqu'au bout de votre tâche, pour que la Justice en qui vous avez confiance vous guide et vous soutienne!......

Hernandès la quitta comme inconscient des paroles qu'elle lui avait dites.

Elle le regarda partir.

Elle songeait que cet homme qui se débattait dans des intrigues infernales, qui luttait contre tant d'épouvantables difficultés, lui si bon, et si doux, méritait toute la pitié humaine.

Deux larmes tombèrent des cils de Solange et coulèrent le long de ses joues sans qu'elle pensât à les essuyer.

Elle regardait devant elle toujours.

Hernandès n'était plus là.

IV

UN RAYON DE JOIE.

Hernandès avait franchi la grille de l'hôtel de M. Chédoine presque en chancelant.

Malgré sa force d'âme, malgré la provision de courage qu'il avait réservée en lui, malgré son mépris des hommes qui le portait à s'attendre à toutes les embûches, à toutes les trahisons, à tout le mal enfin qu'ils avaient la puissance de faire, il avait été véritablement épouvanté par le récit que venait de lui faire ce Gispalon qui, autrefois, dans le cabinet du procureur de Blancheville, avait dénoncé Paul Aubert.

Le braconnier n'avait pu venir du fond des bois jusqu'à cet hôtel des Champs Elysées que sous une impulsion qui avait été plus forte que sa nature brutale, qui l'avait transformé et qui devait l'amener à jouer un rôle dans un de ces drames de la vie qui paraissent sortis de l'imagination d'un dramaturge habile et où se complaît et réussit la destinée mystérieuse.

Hernandès marchait dans la rue, et, sans souci de trahir le trouble intérieur dont il était bouleversé, il allait, le visage tragique, les yeux égarés et anxieux, ayant l'air de chercher en désespéré, devant lui, un point de repère, un signal.

Il était, dans son désordre moral, comme un naufragé sur une épave qui se fatigue les yeux à chercher, dans l'horizon infini de la mer profonde, la voile blanche du navire-sauveur qui s'enfle sous le vent.

Il allait, et les passants tournaient la tête pour regarder cet homme dont l'émotion paraissait surhumaine.

Eh quoi! après vingt ans, alors qu'il avait tant souffert, qu'il avait le droit de se croire oublié, alors qu'il revenait avec une situation et une personnalité nouvelles qui jetaient sur son passé un voile épais qu'on ne pouvait, pensait-il, ni percer ni soulever quand il s'était résolu à chercher dans l'inconnu des mondes les restes de son amour pour lequel il avait immolé son cœur, sacrifié sa vie; quand il avait tant souffert avec la patience inépuisable et l'espérant labeur d'un chercheur d'or,—voilà qu'aux premiers pas, il sentait autour de lui les intrigues abominables, les conspirations criminelles, la haine qui veillait!

C'étaient les mêmes qu'il retrouvait, les mêmes qui lui avaient sans pitié broyé le cœur, qui l'avaient fait condamner, qui l'avaient fait maudire, et qui avaient été la cause de ses malheurs, qui, s'abattant sur la tête de sa fiancée, l'avaient frappé de folie. Qui donc avait pu les tenir ainsi debout contre lui? Comment ne s'étaient-ils pas, à la fin, laissés aller à la quiétude des criminels qui sont comme des bêtes que le sommeil assoupit, quand les appétits sont assouvis? Qui les avait tenus au courant de ses espérances? Par qui donc était-il trahi?

Toutes ces pensées tumultueuses montaient dans sa tête en feu, et c'était comme un vertige où vacillait sa raison, où il avait peine à saisir les noms et les choses qui tournoyaient éperdûment devant lui.

A cette minute même, dans sa pensée, Emmeline lui apparut avec la bague qu'elle lui montrait,—la vieille alliance d'un jaune pâli, ce gage sacré qu'on avait volé!

Et les paroles du braconnier se firent entendre à côté de cette apparition.

C'était l'amant de cette fille maudite que l'enfer avait poussée dans la maison de Blancheville, c'était l'amant de Fernande Aubert, qui, jusqu'au bout lâche et hideux, avait fait violence à une infortunée démente pour lui arracher la bague des fiançailles jadis mise à son doigt!

Tout le récit de Gispalon lui revenait, détaillé, et les mots prenaient une acuité et un sens intense comme leur en donnent les malades que la fièvre rend d'une sensibilité nerveuse infiniment délicate.

—Je l'ai bien reconnu, avait dit Gispalon, malgré ses beaux vêtements et son air de millionnaire!

C'était évidemment,—Hernandès n'en doutait pas,—c'était ce M. de Salmine, qui avait volé un nom, comme il volait l'argent; ce M. de Salmine qu'il avait tenu au bout de son épée et qu'il avait épargné à cause du mépris et du dégoût que le coquin lui inspirait!

C'était donc comme des pressentiments, ces sensations spontanées qu'il avait subies au contact de cet homme; la voix mystérieuse qui était en lui et par laquelle il se sentait guidé ne l'avait pas trompé.

Mais il avait eu raison, d'ailleurs; cet être odieux et vil n'était pas digne de la mort par l'épée, cette épée dont l'acier est le symbole de la pureté et de la droiture, cette arme qui dans les mains loyales tranche les différends, et dont le resplendissement dans la lumière du soleil refait les virginités et retrempe les honneurs!

—Oh! les misérables! murmura Hernandès.

Mais, cette fois, il se redressait contre eux!

Les murs de la prison ne pesaient plus sur ses épaules innocentes; il avait la liberté, il avait la force!

Il se battrait contre eux, et comme il avait pour lui le droit et la justice, que la foi élevait son âme, il serait le vainqueur!....

—Mais si, pourtant, j'allais succomber dans ma tâche?

Cette interrogation, Hernandès se la posait malgré lui.

Et il était seul, maintenant. Chédoine ne se trouvait pas à ses côtés pour l'aider, pour le remplacer au besoin. Oh! vraiment, tout l'accablait!......

—Soudain, il se redressa:

—Eh quoi, murmura-t-il, je me laisserais abattre!.... Non, non, je suis venu ici pour agir, et j'ai bien fait, puisque le hasard rassembla autour de moi tous ceux contre qui j'ai à lutter...., C'est un duel entre eux et moi. Si je succombe j'aurai fait mon devoir jusqu'au bout; si je triomphe, l'heure des réparations suprêmes aura sonné.

Hernandès rentra dans son appartement du Grand-Hôtel.

Emmeline était-elle revenue?

Hernandès interrogea un domestique.

La réponse fut négative: la jeune fille n'était point encore rentrée.

Donc, il était seul.

Alors, il abandonna un instant la pensée de ses ennemis pour ne plus songer qu'à Edmée,—à Edmée retrouvée!

Assis près d'une table, la tête dans ses mains, il se perdait dans le souvenir des douces choses d'il y a vingt ans.

Un sanglot lui monta du cœur, et des larmes vinrent à ses yeux.

Et c'était un spectacle véritablement émouvant que celui de cet homme en pleine force, d'une puissance si grande, pleurant comme un enfant sur son bonheur abattu par la fatalité, comme par un vent d'orage!

—Edmée!

Et il voyait reparaître la bien-aimée comme au temps où, jadis, dans le bois de Bellanse, il la serrait dans ses bras et que, confiante, éperdue, elle se donnait à lui!

Et puis, il la revoyait folle, allant par les chemins, mendiant son pain......

Oh! comme elle avait dû souffrir pendant ces vingt années, seule, abandonnée, perdue!

—Mais son enfant? pensa Hernandès. Si Emmeline n'était point la fille de la folle, qu'était-il devenu, l'enfant des amours de Paul Aubert et d'Edmée?

Hernandès sentit un sanglot plus violent que les autres le serrer à la gorge.

—Mort peut-être! murmura-t-il.... L'enfant est mort!.... Ou disparu!....

Et il resta anéanti, courbé sous le désespoir qui sans cesse renaissait, qui semblait ne jamais vouloir l'abandonner....

Tout-à-coup. Hernandès se redressa: on venait de frapper à la porte de son appartement.

Un domestique entra.

—Il y a en bas, au bureau de l'hôtel, dit-il, trois personnes qui demandent à parler à M. Pablo de Hernandès.

Qui donc pouvait venir à cet instant?

Hernandès donna l'ordre d'amener les visiteurs auprès de lui.

Au bout d'un instant, la porte s'ouvrit, et Georges de Someville, joyeux, entra, s'effaçant un peu pour laisser passer Colibri et Mme Berlanger.

Ce fut comme un rayon de soleil qui, un instant, dissipa les ombres qui entouraient Hernandès si douloureusement.

—Oh! permettez-moi de vous remercier, s'écria Georges en accourant vers lui, en lui saisissant les mains, vous qui avez été si bon pour moi!

—Mais vous ne me devez nulle reconnaissance, mon cher enfant, répondit paternellement Hernandès; ce que j'ai fait, je devais le faire.

—Vous l'avez fait avec bonté, avec une générosité dont je resterai toujours touché....... Et c'est pourquoi, revenu à Paris, j'ai voulu que ma première sortie vous fût consacrée.... Et ma fiancée a voulu m'accompagner avec sa mère.

Hernandès s'inclina.

—Mademoiselle, dit-il, votre visite est pour moi d'un grand charme, et je remercie à mon tour M. de Someville d'avoir songé à me donner la joie que me procure la nouvelle de votre prochaine union.

Hernandès, à ce moment, se rappela que Mme de Someville, quand on lui avait rapporté son fils blessé, avait eu de dures paroles pour la jeune comédienne. Comment donc avait-elle consenti à la donner comme femme à Georges? Mais il ne crut pas devoir poser—même avec discrétion—une question à ce sujet: il avait le temps d'apprendre ce qui s'était passé, et, pour l'instant, il ne voulait connaître qu'une seule chose: la joie des deux jeunes gens, si beaux, si aimants.

Il avait retenu les mains de Georges dans les siennes et il les pressait dans une chaude étreinte.

—Vous aurez en M. de Someville, dit-il à Mme Berlanger, un fils plein de cœur et de noblesse.

Et comme Georges voulait parler, il ajouta, s'adressant cette fois à Colibri:

—Je fais, croyez-le bien, les vœux les plus sincères pour votre bonheur à tous deux, car vous méritez d'avoir, pour votre amour si charmant et si pur, toutes les félicités et toutes les tendresses....

Profondément ému, il songeait que, lui aussi, jadis, il avait aussi eu à ses côtés, la fiancée adorable à laquelle toute sa vie était donnée, et la main brutale du sort était venue les séparer, les arracher l'un à l'autre.

Mme Berlanger s'était assise, un peu lasse des courses à travers Paris, et Colibri se tenait près d'elle.

Georges, à côté d'Hernandès, racontait ce que déjà, d'ailleurs, il avait appris à son nouvel ami dans ses lettres: son séjour dans la petite maison de Saint-Mandé, sa convalescence, les soins attendris et dévoués de sa mère, les visites de Colibri,—vers laquelle toujours, en parlant, il tournait ses regards ardents,—et, enfin, le projet de mariage arrêté un soir, à ce dîner où la famille Berlanger, heureuse, tout en fête, avait été invitée par Mme de Someville.

Tout en écoutant Georges, Hernandès fixait ses yeux sur Colibri.

Quel radieux visage, où l'amour mettait sa grâce infinie!

Hernandès ne voyait point en elle la comédienne du Théâtre des Revues dramatiques; non, c'était la jeune fille chaste, la fiancée aimée, celle qui, demain, serait la compagne fidèle de Georges de Someville.

Oh! c'est bien ainsi,—il se le redisait encore,—qu'il avait rêvé l'enfant d'Edmée de Givres!

Elle avait la grâce, la douceur, le charme si tendre de celle qui avait été l'amoureuse adorée et qui, après vingt ans, murée dans la folie, restait fidèle à son fiancé et avait encore son nom sur les lèvres.

Georges parlait toujours.

Quand il eut terminé son récit, quand, se complaisant dans les détails de son bonheur, il eut tout appris à Hernandès, il ajouta:

—Mais je ne vois pas M. Chédoine, et il y a quelque temps que je n'ai reçu de lui une de ces lettres où il mettait tant de sympathie: serait-il donc absent?

—Oui, répondit Hernandès, soudain rappelé à la réalité, il a dû retourner à San Francisco.... Il y avait urgence.... Plusieurs de nos affaires étaient compromises, notre maison subissait les atteintes d'un adversaire des moins scrupuleux, et il fallait qu'un de nous parût sans retard.... M. André Chédoine s'est dévoué, et il s'en est allé le premier....

—Comptez-vous le rejoindre bientôt?

—Je ne puis fixer la date.... Ici, je me trouve un peu à la merci des événements, que l'homme se flatte trop souvent de mener à sa guise... Mais je compte bien vous revoir...

—J'allais, dit Georges, vous prier de vouloir bien consacrer une de vos visites à ma mère.

—Et moi, reprit Hernandès, je vous saurai gré de m'annoncer auprès d'elle.. J'ai à l'entretenir de choses importantes.... de choses graves.... qui, je m'empresse de vous le dire, ne doivent en rien troubler votre joie.... Présentez-lui, en attendant ma visite, l'hommage de mes plus respectueux sentiments.

Colibri et Mme Berlanger s'étaient levées.

Georges prit la main de la jeune fille et l'attira vers Hernandès.

Celui-ci devina-t-il le geste du jeune homme? Obéit-il, au contraire, à une impulsion naturelle, impossible à réprimer?

Il vint à Colibri, lui saisit la main que Georges venait d'abandonner et, se courbant vers elle, lui effleura le front d'une lente caresse.

—L'ami de votre fiancé sera pour lui comme un frère, dit-il, et il se croit le droit de vous embrasser comme son enfant.

Colibri ne dissimulait pas son émotion.

Hernandès, qu'elle avait déjà vu si bon pour elle, le jour où, apprenant que Georges était blessé, elle s'était évanouie, lui parut plus tendre et plus généreux encore.

Elle mit, pour le remercier, toute l'effusion de son âme dans son regard.

Quant à Mme Berlanger, elle était remuée jusqu'au fond du cœur.

Georges, de nouveau, serra la main d'Hernandès.

—Ah! s'écria ce dernier, quel rayon de joie vous venez de mettre dans ma vie!

Et quand, enfin, les deux jeunes fiancés et Mme Berlanger eurent disparu:

—Vraiment, se dit-il, je me sens tout ranimé par cette visite.... Braves enfants! comme ils me consolent de toutes les infamies dont je me sens entouré.... Maintenant, je dois reprendre le combat....

Il fallait agir, agir tout de suite.

Ses éternels ennemis se cachaient dans l'ombre; il dissiperait cette ombre-là.

Il irait les chercher chez eux, les trouver chez eux, les frapper chez eux.

Sa résolution était prise.

Il sortit de chez lui, prit une voiture et jeta l'adresse de la Lorelly.

—Au galop! dit-il en donnant une pièce d'or au cocher stupéfait, qui enleva son cheval d'un coup de fouet.

Il fit arrêter la voiture devant cet hôtel de la Lorelly où il était venu un soir, où il avait laissé tomber une à une, comme des gouttes qui corrodent et qui brûlent, des paroles mystérieuses et dont le sens obscur devait ramener le trouble dans la conscience apeurée de cette fille.

V

LES AVEUX.

Hernandès donna son nom à un domestique qui vint au-devant de lui.

A ce moment, la Lorelly était dans sa chambre.

Languissamment étendue sur une chaise longue, elle songeait.

Où s'en allait sa pensée?

La promenait-elle sur les routes libres, à travers les champs, quand elle était l'enfant risque aux cheveux révoltés et dont les vices, précoce se découvrait naturellement, comme s'ouvrent avant l'heure les corolles pernicieuses des grandes fleurs étranges qui poussent et se développent, mortelles, au bord des fleuves lourds et sous le ciel de l'Inde?

Est-ce que le remords faisait en elle une blessure douloureuse?

Amenait-il avec lui la peur,—la peur contre laquelle la résistance est vaine, qui change le sang rouge des veines en eau livide, qui fait claquer les dents et qui détraque les cervelles.

Les paroles de son complice lui avaient-elles fait deviner la présence du danger qui planait sur leurs têtes?

Ou bien égoïste et perverse, faisait-elle un rêve doux dans lequel l'automne de sa vie finissait en triomphe avec un renouveau de plaisirs?

Le nom de Hernandès, jeté par le domestique, lui fit lever la tête.

Elle s'était brusquement levée.

Déjà, Hernandès était auprès d'elle.

Les yeux de la Lorelly, violemment tirés de son indolence, s'ouvrirent effarés; puis, ils s'agrandirent encore et se dilatèrent, véritablement épouvantés.

Elle tourna sur elle-même, comme pour chercher une porte, une issue qui lui permît de fuir.

Mais la main d'Hernandès se posa sur son épaule, la clouant au sol.

La terreur de la Lorelly était telle qu'elle ne sentait pas la douleur que devait lui faire cette main qui marquait sa chair comme des doigts de fer....

Hernandès ne disait rien, mais sa physionomie faisait frémir; la haine, la colère, l'âpre soif de la vengeance mettaient dans son regard un feu sombre; une implacable énergie était dans tout son être.

La Lorelly était subjuguée; ses muscles l'abandonnèrent, ses nerfs se détendirent; toute sa chair, que la lâcheté faisait veule, s'affaissa, et d'une voix désespérée, d'une voix tremblante de peur, elle dit:

—O mon Dieu, c'est lui!.... c'est bien lui!.... c'est Paul Aubert!

Alors, d'une voix contenue, d'une voix sourde qu'il faisait un effort surhumain pour maîtriser, Hernandès s'écria:

—Oui, c'est moi!.... C'est moi qui reviens du fond du passé et du bout du monde pour vous dire: "L'heure de l'expiation va sonner: il faut vous y préparer, criminelle!...." Ah! vous vous imaginiez que le secret de votre complicité était bien gardé et que celui-là seul qui se perdrait en le révélant pourrait le faire connaître.... Eh bien! vous vous trompiez: Gispalon m'a tout dit.

Tombée à genoux, la Lorelly poussa un gémissement.

—Gispalon m'a tout dit! répéta Hernandès.

Soudain, la Lorelly parut faire un effort et avoir retrouvé de l'énergie.

Elle releva la tête.

Cette tête, superbe sous les feux des lumières et dans le luxe somptueux des toilettes, était maintenant presque effrayante; il y avait dans la figure une expression de lâcheté, de misère honteuse et de basse terreur.

Hernandès eut une impression de dégoût qui surmonta sa colère.

Sa main se détendit, un moment, comme pour laisser tomber, abandonnée, cette femme monstrueuse.

Alors, la Lorelly crut à de la pitié.

Elle reprit courage.

—Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi je suis devenue ce que je suis? essaya-t-elle de dire. Dieu m'est témoin que je disais la vérité lorsque je me traînais à vos genoux et que je vous criais mon amour! Cet amour m'eût grandie, cet amour me faisait déjà digne de vous!

—Taisez-vous! s'écria Hernandès; ne prononcez pas ce mot d'amour qui se souille en passant sur vos lèvres!

—Je vous aimais!

—Vous mentez encore!

—Je vous aimais!

—Vous étiez l'âme damnée de cet homme qui vous a jetée dans les bras de mon pauvre père pour le trahir et le voler! C'était pour continuer cette vie à deux, cette vie infâme, que vous aviez le cynisme d'exercer sur moi cette tentation! Vous étiez la maîtresse de Campagnol lorsque ma mère vivait encore, vous étiez sa maîtresse lorsque vous avez su capter la confiance de mon père, vous étiez sa maîtresse pendant que, malheureusement, vous avez porté un nom dont vous deviez faire la honte!

La Lorelly, accablée, murmura:

—C'est vrai!.... Mais si vous aviez voulu m'aimer, si vous aviez voulu croire à mes paroles sincères, je me serais relevée.

—Oh! la misérable! dit Hernandès, qui espère encore duper, qui essaye encore de tromper.

—Pitié!

—Pitié!.... Avez-vous donc eu pitié de moi, l'un et l'autre, quand, par une manœuvre abominable, vous avez dressé contre moi la plus infâme accusation!...... Savez-vous combien de victimes vous avez faites!.... Comment, s'il vous restait encore un lambeau de conscience, n'êtes-vous pas morts tous les deux sous l'opprobre, tués par le poids d'un pareil crime, qui devait retomber sur votre tête..... Pitié!.... Elle ose demander pitié!.... Mais avez-vous expié? Est-ce que le remords a laissé en vous la trace cruelle de son passage? N'avez-vous pas, par vos plaisirs de tous les jours, par votre tranquillité après le crime, insulté la vertu, bafoué la justice! N'est-ce point par votre faute que j'ai enduré toutes les angoisses? Et vous voulez de la pitié!....

La voix d'Hernandès était mordante; elle frappait comme une lanière.

Il regarda la Lorelly accroupie à ses pieds avec un mépris hautain.

L'idée de la justice qu'il devait accomplir avait chassé le dégoût.

—Votre complice, reprit-il, était à Blancheville il y a quelques jours encore et pour une œuvre odieuse, vous le savez!

La Lorelly, sous son regard impitoyable, courba la tête.

—Allons! dit-il, parlez, s'il reste encore au fond de votre âme corrompue un dernier vestige de sentiment humain!.... Vous avez déjà tué la femme que j'aimais, car n'était-ce pas la tuer que de la condamner à la misère sans fin, à la folie sans remède; vous avez broyé le cœur d'un homme et vous avez tracé devant lui une route plus douloureuse que le chemin du Calvaire.... Qui menacez-vous donc encore?.... C'est moi, sans doute que vous voulez tuer.... "Il est sorti de l'oubli, vous êtes-vous dites tous deux, votre amant et vous; il ne sortira pas de la tombe!".... Eh bien! essayez donc!

Il prononça ses paroles d'une voix que l'indignation exaltait.

La Lorelly voulut se lever.

—A genoux, dit-il, et parlez-moi comme vous parleriez à Dieu!

D'un violent mouvement d'épaules, elle fit un effort pour se relever; une décision nouvelle semblait l'avoir transformée.

—Eh bien! je parlerai, dit-elle d'une voix rauque, oui, je parlerai, mais debout!

Il la laissa libre.

—Relevez-vous!

Une véritable réaction contre la torpeur dont elle était tout à l'heure gémissante s'opérait en elle; une flamme animait son visage.

—Oui, je parlerai, reprit-elle, obéissant à un sentiment qui la dominait.... Et si vous ne me croyez pas quand j'essaye non pas de justifier, mais d'expliquer le passé, vous me croirez bien quand je vous dirai ce qui se prépare et ce qui s'accomplit dans le présent.... Sur la mémoire de votre père qui m'avait élevée jusqu'à lui, je vous jure que je dis la vérité!

—Parlez, dit simplement Hernandès.

—Oui, vous l'avez deviné: M. de Salmine, cet homme qui vit à mes côtés, n'est autre que Campagnol. C'est lui qui m'a séduite quand j'étais encore une enfant, élevée dans la maison des vôtres. C'est lui qui m'a perdue! Je ne vous dirai pas à quelles honteuses besognes il m'a condamnée depuis. Il m'avait ruinée; il lui fallait de l'argent. Je lui en ai trouvé, je lui en ai trouvé toujours. Comment? Vous le devinez.... Je le hais, mais je le crains. Je suis liée à lui, il me domine. Il peut tout obtenir de moi, parce que....

Elle s'arrêta subitement: elle en allait trop dire.

Elle passa la main sur son front, humide d'une sueur d'angoisse.

Hernandès ignorait certainement que Mme Aubert fût morte empoisonnée: pourquoi lui faire l'aveu de ce crime qui l'eût rendue à ses yeux cent fois plus horrible?

—Parce que? demanda Hernandès.

—Parce qu'il me menace, à la moindre résistance, de dévoiler la complicité qui fit votre malheur!

La Lorelly ajouta:

—Il vous a reconnu le jour où, dans un duel, vous avez été face à face avec lui. Après la soirée que j'ai donnée ici et à laquelle vous avez assisté, il est rentré tard. Tout le monde était parti. J'étais seule. C'est alors qu'il m'a dit: "Nous sommes perdus, car Paul Aubert est revenu!".... Je doutais, car il me semblait impossible que je ne vous eusse pas reconnu; oui, j'ai douté, et ce n'est que tout-à-l'heure, au moment où vous êtes entré, le visage irrité, qu'il m'a semblé que je vous revoyais tel que vous étiez le jour où vous m'avez repoussée avec un dédain brutal, quand, dans notre maison de Blancheville, je vous criai: "Paul, je vous aime!".... Mais lui, Campagnol, ne doutait pas; il était sûr!

—Et que compte-t-il faire? demanda Hernandès?

—"J'ai les moyens de me venger," a-t-il dit. Il sait que vous êtes venu pour rechercher votre enfant, née il y a vingt ans, l'enfant d'Edmée de Givres. Alors, il s'est proposé, aidé d'un certain Darthez....

—Darthez! s'écria Hernandès en tressaillant.

—Oui, Darthez, un de ses camarades d'autrefois. Ce Darthez est, m'a dit Campagnol, chargé de vous aider dans vos recherches. Il s'aboucha avec Campagnol pour trouver une fille qu'ils devaient vous présenter comme étant votre enfant.

—Les misérables! murmura Hernandès, que tout accablait.

—Ils ont mis la main sur une adroite coquine, une fille de vingt ans, plus dépravée à cet âge qu'une échappée des Maisons centrales, la fille d'un policier qui s'appelle Emmeline.... Oui, Emmeline, je ne me trompe pas.... Emmeline Hubert.

Encore une fois, Hernandès poussa un cri:

—Emmeline Hubert!

Et il songea au pauvre Martial, à ce père infortuné qui, depuis si longtemps, pleurait sa fille disparue.

—C'est alors, continua la Lorelly, que Campagnol fit le voyage de Blancheville pour y chercher des preuves. A son retour, il m'a dit les avoir trouvées. Emmeline est auprès de vous. Tout a marché suivant leurs désirs, jusqu'à présent: la jeune fille a réussi à vous tromper. Ils espéraient bien qu'ils réussiraient à vous voler.... Mais ils ont hâte d'en finir et l'exécution du projet a trop de lenteur à leur gré.... Le départ de votre ami, M. Chédoine, vient de les décider à une action décisive.

Hernandès était en proie à une agitation violente.

—Vous voyez que je suis au courant de tout, lui dit la Lorelly, et que je mérite votre pitié, puisque je puis vous servir.

—Continuez, dit Hernandès.

—Eh bien! pour aller plus vite, Campagnol et Darthez ont formé le projet de vous supprimer. Par quels moyens? Campagnol m'en a fait un mystère. Mais prenez garde: il dispose de relations redoutables; marchez avec prudence, en vous disant que des embûches sont dressées contre vous partout, et que la mort vous guette.... Votre disparition ferait leur complice maîtresse de la situation, et eux sont les maîtres de leur complice.... Prenez garde!....

Et en terminant, la Lorelly dit d'une voix ferme:

—Je vous ai dit tout ce que je sais; je n'ai pas menti, je le jure encore.... Si Campagnol sait que j'ai parlé, il me tuera; mais que m'importe!.... Je vous ai revu, et, si je ne peux effacer le passé, si je ne peux pas réparer l'irréparable, du moins, j'aurai fait une bonne action, et Dieu sera plus clément que vous: il me la comptera!

Hernandès sentait qu'il marchait au milieu d'atroces machinations.

Les révélations de Gispalon l'avaient d'abord épouvanté, comme étourdi; maintenant, il était prêt à tout entendre, à tout écouter.

A mesure que le sang-froid lui revenait, il mesurait les périls.

Il se voyait enserré dans la lutte et puisait dans ce sentiment une ardeur nouvelle pour la bataille; il n'y avait plus à reculer: il fallait vaincre ou mourir.

Il regarda longuement la Lorelly.

—Je crois que vous dites vrai, dit-il, mais ces deux misérables ne me font pas peur; maintenant que leurs visages sont démasqués, je sais où les frapper, et je les frapperai.

Il en avait assez appris pour l'instant, et les heures étaient trop précieuses pour qu'il s'attardât.

Il se prépara à sortir.

La Lorelly voulut lui tendre la main.

—Pas encore! dit-il.

Il se retira, la laissant ainsi sous une impression à la fois de douleur et de crainte.

VI

LE MANDAT D'ARRÊT.

Prévenu qu'un attentat était comploté contre lui, averti qu'il y avait au-dessus de sa tête, dans l'air, une menace qui à toutes les heures pouvait s'abattre, Hernandès se rassurait.

Il pouvait, ignorant les trames ourdies contre sa personne, tomber dans un guet-apens: prévenu, il était sûr de lui!

Il en avait vu bien d'autres! Il s'était trouvé dans les pays où l'aventure est libre, où la société n'existe pas, où le mot d'ordre est: "Chacun pour soi!" Les ruses y étaient aiguës comme celles des sauvages, et les haines barbares. Par la seule force de sa volonté, il avait triomphé, il avait établi sa supériorité réelle et imposé le respect.

Il connaissait les hommes qui en voulaient à sa vie: que pèseraient-ils dans sa main, lorsqu'il les tiendrait, ces deux aventuriers faméliques, batteurs de l'asphalte de Paris!

Hernandès regardait froidement les choses.

Les aveux de la Lorelly—en lui donnant des indications nettes et précises—avaient chassé le trouble violent dont il avait été bouleversé; il était bien ressaisi, et sa raison s'était affermie.

Son cœur battait vite, pourtant, et l'émotion dont il était gonflé était étrange, confuse, avec une étreinte douloureuse comme une sensation d'angoisse.

Edmée!.... c'était le nom qui emplissait son être, qui dominait tous les autres sentiments; c'était la forme d'Edmée qui marchait devant ses yeux comme dans une apparition surgie du passé!

Il allait donc la voir!

Le désir grandissait en lui de tout abandonner à Paris et de courir à Blancheville, à Pierre Bénite, dans le bois de Bellanse où il la retrouverait!

C'était là qu'ils avaient échangé leur foi, là que l'amour avait été révélé à Edmée, c'est là que la raison lui reviendrait!

Oh! dans ses bras, à lui, la brume qui enveloppait son cerveau et qui pesait sur elle se dissiperait comme un nuage gris que les rayons du soleil font disparaître; elle s'éveillerait soudain dans le bonheur, et, retrouvant le bien-aimé, elle s'imaginerait qu'un mauvais rêve vient de finir!....

Oui, partir,—partir tout de suite!....

Mais la pensée d'Emmeline l'arrêta!

Pouvait-il laisser là cette misérable fille, la laisser dans l'impunité avec ses criminels complices, leur donner ainsi le temps, en toute sécurité, de préparer le projet qu'ils méditaient?

Non, pour ramener Edmée, il fallait faire devant elle la route libre et nette; il fallait débarrasser le chemin de tous les périls, de tous les obstacles; il fallait, d'un coup rapide et inattendu, en finir avec ceux qui se dressaient en face de lui!

Et c'est par Emmeline qu'il les tiendrait.

Elle devait être revenue au Grand-Hôtel. Et elle allait certainement l'accueillir avec cet air doux et chaste de vierge modeste qu'elle savait prendre à la perfection. Elle ne pouvait pas savoir qu'Hernandès était au courant de l'épouvantable comédie qu'elle jouait.

Quand il rentra à l'hôtel, un des domestiques attachés à son service lui remit une dépêche.

Elle venait de San Francisco,—c'était une dépêche de Chédoine.

Hernandès la lut sans étonnement: après la vie tourmentée qu'il venait de vivre en quelques heures, après ce qu'il savait de Darthez, plus rien ne pouvait l'étonner:

"Mon cher ami, lui disait Chédoine, les épreuves continuent: un imminent danger vous menace en Europe.

"Darthez, en qui j'avais confiance, que j'avais mêlé à notre vie et à nos projets, Darthez est le dernier des misérables.

"Francine m'a fait une affreuse confession: ce gredin est son mari.

"Il l'avait épousée quand elle était à Paris. Il vivait de l'argent qu'elle gagnait. Elle l'emmena à New-York, où la même vie continua. Alors, fatiguée d'entretenir sa paresse et ses vices, elle le quitta.

"C'est quelque temps après qu'il vint à San Francisco et qu'il me fut présenté dans les circonstances que vous savez.

"Francine la retrouva dans notre maison même où il avait pénétré pendant la nuit avec l'intention de m'assassiner, soudoyé par Tom Schepper. Elle put l'arrêter. Mais il lui proposa un marché: il était à bout de ressources, il voulait entrer dans notre maison aux conditions privilégiées de parent de Francine, et elle eut la faiblesse de consentir.

"Aujourd'hui, c'est son remords: elle m'a tout avoué.

"Darthez est capable de tout: donc veillez bien;

"J'ai pu parer aux premières attaques de Tom Schepper et lui porter un coup qui l'a déjà atteint. J'ai dévoilé ses procédés aux négociants européens qui en sont indignés; les négociants américains ne le sont pas moins et sont venus à moi. Nous allons créer une ligne qui le mettra en quarantaine; une sorte de blocus va être établi autour de lui d'où il sortira ruiné et vaincu. Ce sera justice.

"Si personnellement cette brute me menace, je suis toujours en mesure de l'abattre comme un chien."

Chédoine terminait en parlant de Solange, de son père, de ses affections; il disait combien son cœur était en peine si loin d'eux.

Et il ajoutait:

"A vous, mon cher ami, bon courage! Comme je voudrais être à vos côtés pour vous soutenir, pour lutter avec vous! Mais je comprends que ma présence est indispensable ici.

"Quand, enfin, serez-vous au bout de vos épreuves?

"Dieu merci! nous avons pu démasquer nos ennemis; c'est une force; il ne s'agit plus que de les vaincre."

Hernandès restait pensif; cette dépêche de Chédoine confirmait les aveux de la Lorelly; elle avait dit vrai!

Une grande tristesse envahit Hernandès.

Il se laissa presque tomber dans un fauteuil, et, la tête dans les mains, il songea.

—Oh! triste humanité! murmurait-il. Pour quelques actes héroïques, combien d'actions basses, honteuses, criminelles! Pour un noble sentiment qui s'élève pur vers le ciel bleu, que d'ignominies, dont les éclaboussures font des taches indélébiles!....

La pensée d'Hernandès revenant à Emmeline, il dit:

—Comme elle sait mentir, cette fille, à peine sortie de l'enfance! Pourquoi son âme de démon est-elle masquée par une figure de vierge? Son sourire est celui d'un ange, et derrière ce sourire adorable il y a tous les vices!

Il se rappelait ses paroles, ses regards, ses attitudes! Tout cela était mensonge! Oh! vraiment, cette comédie de l'ingénuité, cette abominable perversité était une épouvante!

Et il avait été, lui, le jouet de cette rouerie odieuse! Malgré sa force de pénétration dans les âmes, qu'il croyait infaillible, il avait été surpris. On avait tenté de dérober le saint amour qu'il portait en lui.

Oui, cette audace, on l'avait eue, et les sinistres gredins dont toute la vie était crime, profanation et sacrilège avaient failli réussir.

Le hasard seul avait empêché cette monstruosité!

Et, cependant, était-il bien réellement trompé? Avait-il été véritablement la dupe? N'avait-il pas, à certains moments, alors qu'il pressait cette fille dans ses bras et que l'illusion semblait complète, n'avait-il pas eu des tressaillements qui montaient du fond de son être comme des révoltes?

La veille encore, auprès de Solange, n'avait-il pas gémi sur l'état de son âme qui se refusait au bonheur?

Il avait été désespéré, et le désespoir pesait de plus en plus sur lui d'un poids plus lourd, parce que son cœur n'avait pas éclaté, ne s'était pas fondu dans une joie immense et délirante, quand il avait tenu sa fille dans ses bras!

Un moment, sa tête avait tourné comme dans un vertige: c'est lorsqu'elle avait montré la bague, l'alliance que seule avait le droit de porter la fiancée de Paul Aubert.

Mais à sa première exaltation enthousiaste avait succédé cette impression pénible dont il avait été torturé.

Et quand il disait à Solange: "J'ai peur, parce que je doute!", il avait raison.

Son âme, instinctivement, malgré la matérialité des preuves, était restée défiante.

Quel visage allait maintenant présenter Emmeline quand il la recevrait debout et qu'elle verrait la vérité dans ses yeux?

Était-il sous le ciel un spectacle plus hideux que celui de cette jeune fille à l'âge où les épaules portent encore le manteau virginal, à l'âge où l'on sourit à toutes les puretés, de cette jeune fille se faisant la complice d'un crime, se jouant de l'affection profonde d'un homme pour son enfant, de même qu'elle s'était jouée de l'amour de son père, prête à lui broyer l'âme comme la voiture dans laquelle, un jour, elle s'était [illegible] avait failli broyer son corps?

Misérable enfant, qui entrait comme naturellement dans un rôle de monstrueuse hypocrisie!

Ne jamais dire un mot de soi, répéter les paroles qu'on a apprises, bafouer la pudeur, la vertu, l'innocence, se moquer des larmes et des adorations saintes!

L'assassin qui tue d'un coup de couteau dans le cœur vaut mieux que celui qui se joue de ce cœur là et qui l'amène lentement à se briser, le jour de la découverte de la vérité, à se briser d'angoisse désespérée!

—Pauvre Hubert! se disait Hernandès, c'est par cette enfant que le malheureux a tant souffert! De la fillette adorable dont j'ai vu le petit portrait pendu chez lui, au dessus de son lit, avec les violettes qui l'encadrent, est sorti ce monstre qui vient de m'entendre! Misère de Dieu! que la vie des braves et des bons est donc rude et difficile!

Hernandès s'était levé et il marchait à grands pas dans son salon, inquiet et anxieux.

Tout à coup, un bruit de pas étouffé par le tapis du corridor le fit tressaillir.

C'était elle, sûrement, qui arrivait.

Discrètement, on frappa à la porte.

Hernandès ouvrit d'une main nerveuse, puis recula d'un pas, stupéfait.

Ce n'était pas elle!

C'était Martial Hubert, c'était le père!

—Vous! s'écria Hernandès.

—Oui, c'est moi!..... dit vivement Martial Hubert, qui dans sa hâte ne remarqua pas le trouble singulier dont sa présence était cause....

Il ajouta:

—Les instants sont précieux; écoutez-moi; il se passe des choses très graves.

—Quoi donc? demanda Hernandès.

—Je suis, grâce à vous, complètement rétabli, et là bas, dans ma petite maison où, par vos soins, j'étais comme un rentier, l'oisiveté me pesait. J'ai donc quitté ma retraite ce matin et je suis venu ici, d'abord, pour vous voir. Vous étiez sorti, m'a-t-on répondu, sans pouvoir me dire à quel moment de la journée vous rentreriez. Alors, je me suis rendu à la Préfecture pour demander qu'on me relevât de mon congé et pour reprendre mon service le plus tôt possible, afin de pouvoir me remettre à vous aider dans vos recherches.

—Toujours dévoué! s'écria Hernandès.

—C'est au chef de la Police de sûreté que, je m'étais adressé, et, dès qu'il m'aperçut: "Ah! vous tombez bien!" dit-il. Et il me raconta que le Préfet venait justement de lui communiquer, avec un ordre d'enquête, une dénonciation anonyme dont l'importance et la précision méritaient qu'on s'y arrêtât. "Je vais vous charger immédiatement de voir ce qu'il y a de vrai là-dedans, me dit le chef de la Police de sûreté; tenez, lisez." Et il me tendit la lettre.

Martial Hubert regardait Hernandès; il eut un instant d'hésitation, puis reprit:

—Ah! monsieur, comment ai-je pu à ce moment-là maîtriser l'émotion qui m'envahit?.... Un nuage passa devant mes yeux; je fus pris de vertige, et je crus que j'allais tomber, que j'allais pousser un cri.... Et cependant, grâce à Dieu! je fus assez fort pour ne rien trahir de mes impressions....

—Que contenait donc cette lettre?

—Elle vous dénonçait comme étant Paul Aubert, vous cachant sous une personnalité fausse et sous un nom d'emprunt. Le dénonciateur rappelait le crime d'il y a vingt ans. Il en signalait les détails; il avait connu, disait-il, tous les acteurs de cette tragédie, et il terminait en vous désignant formellement. "Je ne puis pas me tromper, disait-il; arrêtez-le, et vous aurez vite la preuve qu'Hernandès, c'est Paul Aubert."

—Quel misérable a pu écrire cela? murmura Hernandès.

—Un moment, continua Martial Hubert, j'eus la tentation de tout dire au chef, de lui raconter comment je vous avais connu, ce que vous aviez fait pour moi, de lui dire aussi ce qu'était Paul Aubert, dont, en effet, vous aviez été l'ami.... Mais me croirait-on? et, une fois arrêté, votre innocence serait-elle immédiatement reconnue?.... J'ai laissé le chef signer le mandat d'arrêt, je l'ai pris, j'ai accepté la mission de vous arrêter....

—Et.... demanda Hernandès.

—Et je viens vous prévenir du danger qui vous menace.

—Merci, mon cher ami! s'écria Hernandès.

Et il se prit à songer.

Evidemment, la lettre de dénonciation était de Campagnol. Le gredin avait pensé se débarrasser de lui sans courir aucun risque. Il s'était souvenu que Paul était contumace; en le faisant arrêter, il était maître de la situation avec Darthez et Emmeline....

Hernandès croisait les bras sur sa robuste poitrine.

Il semblait regarder le péril en face.

Ainsi donc, tout aurait été tenté contre lui: innocent, persécuté, maudit, sans cesse le danger renaissait devant lui, et chaque fois qu'il croyait atteindre au but, un nouveau piège lui était tendu pour retarder sa marche victorieuse.

Martial Hubert restait immobile, comme s'il attendait un ordre.

Hernandès fixa ses yeux sur Hubert avec une pitié infinie: il s'oubliait un instant pour songer avec quel désespoir ce père si éprouvé allait apprendre la nouvelle infamie de son enfant.

—Martial Hubert, dit enfin Hernandès, vous êtes porteur d'un mandat d'arrêt contre Paul Aubert: je suis Paul Aubert, arrêtez-moi!

Martial Hubert tressaillit; il recula d'un pas, en regardant Hernandès comme s'il le croyait devenu fou.

—Vous?.... Paul Aubert!.... Mais il n'est donc pas mort, vous n'êtes donc pas l'ami qu'au moment d'expirer il avait chargé d'exécuter ses suprêmes volontés?

—Non, Paul Aubert n'est pas mort, Paul Aubert, c'est moi. Je suis cet innocent dont je vous ai si souvent parlé. Je reviens en Europe pour chercher ma fiancée et mon enfant. C'est moi qui ai promené à travers le monde la malédiction qui pesait sur la tête du parricide Paul Aubert; c'est moi dont le cœur a été torturé sans pitié, c'est moi qui subis encore un long martyre!....

Martial Hubert s'élança vers lui, ému, et lui prit les mains, les serrant dans les siennes.

—Je vous crois, s'écria-t-il.... Oh! devant moi, ne vous défendez pas!...... Vous êtes pour moi la justice, le devoir, la bonté.... Vous n'aurez qu'à parler aux juges pour que votre innocence éclate comme le soleil se lève!....

—Hélas! dit Hernandès, il me faut la liberté pour achever mon œuvre!.... Si j'étais arrêté en ce moment, ce serait l'écroulement de toutes mes espérances, et tous mes efforts auraient été inutiles. Mes ennemis triompheraient....

—C'est vrai, répondit Martial Hubert, encore sous le coup de l'émouvante surprise qu'il venait de ressentir....

Après un court moment de silence, il s'écria:

—Eh bien! la liberté, c'est moi qui vous l'assurerai!

Il y avait en lui une courte lutte entre le devoir et la reconnaissance. Pouvait-il livrer l'homme qui lui avait sauvé la vie, qui avait risqué son existence pour le disputer à la mort? et le pouvait-il surtout quand il le sentait innocent, malheureux, martyrisé? La reconnaissance l'emporta.

—Oui, vous resterez libre! dit-il.

Et il ajouta:

—Oh! j'ai été bien inspiré en allant reprendre mon service à la minute même où votre destinée était en jeu!.... Serait-ce qu'enfin le sort veut vous être favorable?.... Quelle joie j'éprouve à la pensée qu'après vingt années je vais pouvoir vous payer en partie ma dette de reconnaissance et de dévouement!

—Merci, mon noble ami! s'écria Hernandès.

—Ne me remerciez pas, car si j'agissais autrement, je serais un misérable ingrat!

—Mais votre générosité ne va-t-elle pas vous compromettre?

—Eh! qu'importe, quand il s'agit de vous! fit Hubert avec un air d'affectueux reproche.... D'ailleurs, soyez tranquille: j'agirai avec prudence, dans votre intérêt même, et je saurai faire qu'aucun soupçon ne s'élève, qu'aucun doute ne surgisse dans l'esprit de mon chef.... Quittez seulement le Grand-Hôtel, installez-vous ailleurs pour quelques jours, et fiez-vous à moi: je me charge de tout....

Hernandès le remerciait de nouveau, avec une effusion du cœur.

—Ne serait-ce pas monstrueux, s'écria Hubert, de me voir, moi qui vous dois tout, vous arracher à la joie dont vous devez être pénétré, vous arracher à votre bonheur, aujourd'hui que vous avez retrouvé votre fille?

—Ma fille?.... murmura Hernandès.

—Oui, reprit Martial Hubert, votre fille.... M. Chédoine est venu exprès chez moi pour m'apporter cette nouvelle....

—Oh! mon pauvre ami, ne parlez pas!.... ne parlez plus!

—Qu'y a-t-il donc? demanda Hubert, stupéfait.

—Ceux qui m'ont dénoncé ont intérêt à me perdre. Mes ennemis ne m'ont pas oublié. Si je pensais à eux, ils pensaient à moi. Quand je songeais à me dresser devant eux comme l'apparition vivante de la justice, du châtiment et du remords, ils s'apprêtaient, eux, à se défendre. Leur audace est sans nom. La plus abominable intrigue a été combinée contre moi. Ce Darthez dont je vous ai parlé, que nous avons ramené d'Amérique, à qui nous n'avions fait que du bien, était l'âme du complot. Il s'agissait de me jeter dans les bras une jeune fille qui m'apporterait la preuve qu'elle était l'enfant cherchée et qui me ferait illusion....

—Quelle infamie! s'écria Hubert.

—C'était pour me voler qu'ils avaient imaginé cela. Ils avaient eu même la pensée de faire mieux; ils ont songé à l'assassinat. Mais un des complices,—un bandit que j'ai retrouvé, l'amant de Fernande Aubert,—a jugé plus simple et moins dangereux de me dénoncer. Vous le comprenez: pendant que je serais en prison la jeune fille qu'ils ont introduite chez moi serait la maîtresse, et leur projet aboutirait, leur rêve serait réalisé!

—Les misérables! s'écria Hubert..... Mais quelle femme a donc pu jouer cet exécrable rôle?

Hernandès regarda Hubert avec une grande compassion.

Sous ce regard Hubert se troubla, un nuage passa devant ses yeux qui s'obscurcissaient.

Avait-il donc compris?

—Cette fille, s'écria-t-il, qui est-elle?.... Dites-moi.... Parlez.

Il y avait un tremblement dans sa voix.

Hernandès lui prit les deux mains, et d'une voix douce et très attendrie:

—Mon brave Hubert! dit-il.

—Cette fille? demanda de nouveau Martial Hubert.

Oh! oui, maintenant, il devinait un malheur! Il sentait qu'un nom allait tomber sur sa tête, que la fatalité ne voulait pas l'épargner encore. Et il se raidit pour résister.

—Il est inutile de vous le cacher, de vous le dissimuler, reprit Hernandès.... Soyez courageux, mon cher ami; vous êtes brave et les épreuves vous ont trempé.... Cette fille, c'est....

Martial Hubert lui coupa la parole d'un cri rauque, dans lequel il y avait du gémissement et de la colère, comme dans le cri d'un fauve blessé.

—C'est ma fille, n'est-ce pas? s'écria-t-il, haletant.

Hernandès lui tenait toujours la main qu'il serrait plus fort.

Martial Hubert ne pouvait plus se contenir.

Sa voix s'étranglait dans sa gorge et les mots tombaient de ses lèvres, hachés, saccadés, douloureux.

—Oh! c'est trop! c'est trop!.... Qu'ai-je donc fait pour mériter cet excès de malheur, cet excès de honte!

—Du courage! dit Hernandès.

—Du courage! oui, vous avez raison! reprit Hubert en relevant la tête.... Il me faut un courage surhumain qui étouffe en moi toute voix du sang, tout réveil de tendresse, tout souvenir de paternité...... Il me faut un courage aveugle, un courage terrible, car c'est à moi que contre elle appartient le droit de châtiment!

—Que voulez-vous dire?

—Il faut en finir, dit Martial Hubert d'une voix sourde.... Je suis l'auteur irresponsable de cette œuvre du mal.... Les malheurs ont déjà été trop nombreux; l'indulgence et le pardon de ma part seraient des fautes, presque des crimes... Où est-elle?

—Elle devrait être ici.... Elle m'a donné ce matin un prétexte de sortie qui est un mensonge; elle n'est pas revenue, elle ne reviendra pas.... Pourquoi? c'est le secret de leur complicité: ils attendent le résultat de la dénonciation de l'amant de Fernande Aubert, et, sans doute, Emmeline ne doit revenir ici qu'après mon arrestation.

—Je la trouverai! dit Hubert. N'ign-